

L'Iran abat un F-35 et déchaîne un enfer de missiles sur Israël | Johnson & Wilkerson

L'ancien analyste de la CIA Larry Johnson et le colonel Lawrence Wilkerson discutent de l'abattage par l'Iran d'un chasseur F-35 américain et de l'intense tir de missiles au-dessus d'Israël, alors que la guerre se retourne contre Trump. Blog de Larry Johnson : <https://sonar21.com/> PATREON.COM /DANNYHAIPHONG Soutenez la chaîne d'autres manières : <https://www.buymeacoffee.com/dannyhai...> Substack : chroniclesofhaiphong.substack.com Cashapp : \$Dhaiphong Venmo : @dannyH2020 Paypal : <https://paypal.me/spiritofho> Suivez-moi sur Telegram : <https://t.me/dannyhaiphong> #iran #trump #israel #hezbollah

#Danny

Bienvenue à tous. Heureux de vous retrouver dans l'émission. C'est votre hôte, Danny Haiphong. J'ai avec moi l'ancien analyste de la CIA et commentateur géopolitique Larry Johnson, ainsi que l'ancien chef de cabinet de Colin Powell, le colonel de l'armée à la retraite Lawrence Wilkerson. Messieurs, merci beaucoup d'être avec moi aujourd'hui. Eh bien, content que nous soyons encore en vie.

#Lawrence Wilkerson

Ouais.

#Larry Johnson

Ouais.

#Danny

Ouais, ouais, ouais. Bon, nous avons beaucoup de choses à aborder avec les dernières mises à jour sur la guerre en Iran. Alors, tout le monde, cliquez sur le bouton « J'aime » pendant qu'on commence ici. D'abord, je voulais simplement passer en revue les derniers développements concernant le F-35 qui a été abattu dans l'espace aérien iranien. Quelques heures avant la publication de ce rapport, Donald Trump a déclaré ceci, ce qui contraste assez fortement avec la réalité de la situation. Mais allons-y.

#Donald Trump

Ils ont pratiquement tout anéanti, y compris le commandement. Leur marine n'existe plus, leur force aérienne a disparu, leur équipement antiaérien aussi. Nous volons où nous voulons. Personne ne nous tire même dessus.

#Danny

C'était donc le commentaire de Donald Trump. Et enfin, voici le reportage d'ABC News sur le F-35 abattu quelques heures après qu'il a fait cette déclaration.

#Speaker 01

Pour la première fois depuis le début de cette guerre, un chasseur furtif F-35 a été touché lors d'une mission de combat au-dessus de l'Iran. Le pilote a effectué un atterrissage d'urgence sur une base américaine dans la région et se trouve désormais dans un état stable. Mais de sérieuses questions se posent quant à la manière dont un avion furtif — presque invisible au radar et coûtant environ 100 millions de dollars — a pu être atteint après trois semaines de bombardements incessants contre l'armée iranienne. Dans la nuit, Israël et l'Iran ont échangé de nouvelles attaques.

#Danny

Donc, Trump a d'abord nié cela — c'est ainsi qu'ils l'ont présenté, Larry et le colonel Wilkerson. Mais il y a des rapports et davantage de preuves suggérant que non seulement l'Iran a abattu cet appareil, mais que l'atterrissage du F-35 n'a pas été, disons, très... en douceur. Selon certains rapports, il y aurait eu des blessures causées par des éclats, et un Chinook aurait été aperçu survolant le désert saoudien, peut-être à la recherche du F-35 écrasé. Alors, Larry, que savez-vous de cette situation ? Qu'est-ce que cela vous indique ? Et peut-être, où pensez-vous que cette guerre en est maintenant, alors que nous approchons de la troisième semaine ?

#Larry Johnson

Eh bien, je vais devoir faire comme le sergent Schultz — je ne sais rien. Vous savez, écoutez, j'ai vu les rapports du côté iranien, et j'ai vu les démentis du côté américain, ou plutôt, les États-Unis admettant que l'appareil s'était écrasé, qu'il avait atterri. Je pense que s'il avait été touché de plein fouet par un missile, il se serait désintégré ; il ne serait pas resté intact. Mais comment savoir s'il a atterri ? Parce que nous avons un historique clair du Commandement central qui ment. Ils ont menti à propos du KC-135 qui a été abattu — oui, il a bien été abattu — mais ils ont prétendu qu'il s'agissait d'une collision en vol.

Donc, ils ont menti à ce sujet. Ils ont menti à propos des KC-135 qui se trouvaient au sol à Prince Sultan, leur base, en affirmant que seuls quatre avaient subi des dommages mineurs. Non, ils ont subi des dommages importants. Ils ne sont plus opérationnels. Alors, est-il concevable que l'Iran

dispose encore d'un système de défense aérienne actif ? Oui. Oui. Et, vous savez, je ne suis pas sûr de ce qui a touché l'avion ni comment cela s'est produit, mais s'il a pu s'envoler et atterrir, alors ce qui l'a frappé n'a pas provoqué de destruction catastrophique.

#Danny

Oui, Colonel Wilkerson, que pensez-vous de cette évolution, et qu'est-ce que cela vous dit sur l'état actuel de cette guerre ?

#Lawrence Wilkerson

Je suis comme Larry — je n'ai aucune idée de si cela s'est produit, comment cela s'est produit, ni quelle est la situation de l'avion. Mais je peux vous dire une chose : nous avons été stupéfaits. Je me trouvais dans le premier séminaire du War College du Corps des Marines — probablement le tout premier séminaire — après la parution de ce formidable livre. J'ai oublié le nom de l'auteur ; je ne devrais pas, car c'est un type formidable. Je l'ai invité à venir parler à mon séminaire. C'est lui qui a révélé les activités de la NSA. Ils ont dû prendre une décision après qu'il a écrit ce livre et dévoilé une grande partie de leurs opérations secrètes, ainsi que celles du NRO, et ils ont fini par s'ouvrir. J'avais déposé des demandes pendant des années auparavant, tout comme mon prédécesseur, mais ils refusaient de nous laisser visiter. Nous avons visité presque tout le reste dans la hiérarchie gouvernementale, sauf la NSA et le NRO. Eh bien, à peu près à la même époque, ils se sont tous deux ouverts et nous ont permis de venir.

Nous avons donc suivi un séminaire et dû passer par—Dieu sait quoi—des habilitations de sécurité et tout le reste, même si tous mes marines, aviateurs et autres avaient déjà une habilitation TS ou supérieure, avec mots de code, compartiments spéciaux, ce genre de choses. Et quand nous sommes arrivés là-bas, c'était au moment le plus propice pour apprendre quelque chose que la NSA venait tout juste de découvrir, et je ne pense pas que le reste de la communauté du renseignement l'avait encore appris. Ils l'apprendraient par la suite, et toutes sortes de mensonges sortiraient de cette communauté, mais je pense que nous avons eu la vérité lors de ce briefing à la NSA. Ce qu'on nous a dit, c'est que ces imbéciles de Serbes sur le terrain avaient compris qu'ils pouvaient retrouver un vieux radar — un radar datant de la Seconde Guerre mondiale.

Et s'ils avaient vraiment pris soin d'examiner les balayages de ce radar, ils auraient pu repérer un petit écho, celui du chasseur furtif, le F-117, à cette époque. Et ils en ont trouvé un et l'ont abattu. Puis ils en ont trouvé un autre et l'ont abattu, et nous avons arrêté parce qu'ils nous avaient battus. Ils nous ont battus avec une technologie très ancienne. Je ne sais pas si cela s'applique ici, mais je suggère simplement que la technologie n'est pas toujours à la hauteur de sa réputation lorsqu'elle se confronte à la guerre, aux exigences de cette guerre et à la créativité des gens d'en face. En d'autres termes, aucun avantage ne dure très longtemps.

#Danny

Oui, eh bien, surtout à mesure que cette guerre s'éternise, Larry, qu'est-ce que cela te dit sur la manière dont les États-Unis la mènent aujourd'hui ? Parce que pendant longtemps, j'ai entendu dire que les États-Unis restaient largement à distance, évitant la portée ou les capacités des défenses aériennes iraniennes. Maintenant, certains pensent qu'ils ont dû pénétrer directement dans l'espace aérien iranien, les rendant plus vulnérables. Et puis, il y a ce rapport ici qui affirme que l'Iran aurait peut-être — ce n'est pas vérifié, c'est juste une source du magazine *Military Watch* — utilisé le système de missiles à guidage infrarouge Majid pour abattre le F-35 américain. Je ne sais pas trop ce que c'est ; je ne sais pas, Larry, si tu sais ce que c'est. Mais c'est, je suppose, un système de défense aérienne indigène à l'Iran. Et bien sûr, de nombreuses sources iraniennes ont affirmé qu'elles utilisaient leurs propres systèmes de défense aérienne pour abattre cet appareil. Mais qu'est-ce que cela te dit sur la façon dont les États-Unis mènent cette guerre maintenant, alors qu'elle s'éternise ? Je veux dire, nous entrons dans la troisième semaine, là.

#Larry Johnson

Eh bien, nous n'avons rien appris de l'histoire. La plupart des Américains grandissent avec l'idée que l'utilisation de la puissance aérienne a mis fin à la guerre du Pacifique pendant la Seconde Guerre mondiale — que c'est à cause de nos bombardements incessants du Japon que les Japonais ont capitulé. Mais les documents provenant de l'état-major japonais racontent une autre histoire. Il est vrai que les États-Unis ont lancé une campagne de bombardements intensifs sur les îles principales en mars 1945. Le premier grand raid fut le bombardement incendiaire de Tokyo, qui tua plus de 100 000 Japonais. Et nous avons poursuivi cette campagne de bombardements tout au long de mars, avril, mai, juin et juillet. La bombe atomique fut larguée d'abord sur Hiroshima le 6 août, puis sur Nagasaki le 9 août.

Ainsi, les Américains racontent l'histoire — on nous endoctrine du collège au lycée — en affirmant que c'est l'utilisation de la bombe atomique qui a poussé les Japonais à capituler. Mais en réalité, c'est l'Armée rouge, les Soviétiques, qui sont entrés en guerre le 8 août — ou, selon le côté de la ligne de changement de date où l'on se trouve, le 8 ou le 9 août — et ont immédiatement attaqué les forces japonaises en Mandchourie, les anéantissant. Les documents de l'état-major japonais montrent que, jusqu'à ce moment-là, ils espéraient encore pouvoir négocier une reddition indépendante ou conclure un accord avec les Russes, en séparant les Soviétiques des États-Unis. Eh bien, cela a échoué. Et c'est cette intervention terrestre des Russes qui a finalement fait pencher la balance. Voilà donc les États-Unis.

Encore une fois, nous allons les bombarder jusqu'à les ramener à l'âge de pierre. Oui, bonne chance avec ça. Nous avons essayé cela au Vietnam, et ça ne s'est pas très bien terminé. Jusqu'à présent, nous avons largué des bombes planantes ou des JASSM depuis l'extérieur du territoire iranien. À ma connaissance, nous ne survolons toujours pas le territoire iranien, car je pense qu'ils disposent encore de systèmes de défense aérienne opérationnels. Ainsi, les missions SEAD — les opérations de « suppression des défenses aériennes ennemies » — n'ont pas fonctionné. Et c'est pourquoi on

entend maintenant tout ce discours public sur des forces terrestres en Iran. Je veux dire, le niveau d'incompétence affiché par l'administration Trump la distingue de tout autre président de notre histoire par sa négligence et son incompétence pures, surtout en matière militaire.

#Danny

Oui, eh bien, colonel Wilkerson, vous savez, je voulais montrer que l'Iran — ce n'est pas seulement qu'ils ont abattu, je veux dire, je crois que les rapports parlent de 16 ou 17 appareils américains, entre les drones, le F-35 et le ravitailleur KC-135.

#Danny

N'oubliez pas les F-15. C'était peut-être les Koweïtiens — oui, c'était peut-être les Koweïtiens. Peut-être les Iraniens. Qui peut le dire à ce stade ? Mais exactement. Ce n'est pas seulement cela, Colonel Wilkerson. L'Iran frappe partout. En particulier, ceux qui subissent les attaques les plus brutales en ce moment, en représailles, ce sont les Israéliens. Au cours des dernières 24 à 48 heures, des rapports indiquent que l'Iran déchaîne littéralement l'enfer sur Israël — que les radars ou systèmes d'alerte ne se déclenchent parfois que quelques minutes avant l'impact des missiles. Je vais montrer quelques images de ce qui se passe, mais parlez-nous de ce que cela signifie pour Israël. Il y a même maintenant des images de Haïfa — la raffinerie de pétrole — ayant été très durement touchée, en lien avec les attaques de l'Iran contre les infrastructures énergétiques dans toute la région. Alors peut-être pouvez-vous réagir à cela.

#Lawrence Wilkerson

Permettez-moi d'abord de dire que le nom de l'auteur était Jim Bamford. Je n'arrive pas à croire que je l'aie oublié — il va me tuer s'il écoute ça. Tout ce que j'entends venant d'Israël m'indique que l'une des choses les plus intelligentes qu'ils aient faites, si l'on peut dire — et qu'ils continuent de faire, même si cela devient très pénible pour leur population —, c'est de construire autant d'abris, de se réfugier sous terre. Parce que s'ils étaient restés en surface, disons, par exemple, comme la plupart des habitants de Téhéran sans doute — ces dix millions de personnes environ à Téhéran —, lorsque les bombardements ont commencé, il y aurait eu des corps partout. Probablement trois à quatre pour cent de la population israélienne seraient morts ou blessés. Mais le fait qu'ils disposent de ces abris anti-bombes, cela dit, comporte aussi ses propres limites.

J'entends dire que les gens deviennent très agités. Ils sont vraiment irrités de devoir rester dans ces abris anti-bombes ou d'y retourner sans cesse. Au début, ils s'y précipitaient quand les sirènes retentissaient, mais comme tu l'as dit, les sirènes ne sont plus très efficaces. Alors maintenant, ils restent simplement dans les abris et n'en sortent plus. Cela peut vite devenir insupportable, surtout pour ceux qui n'y sont pas habitués ou qui n'auraient jamais imaginé que Netanyahu les mettrait dans une telle situation — qu'ils se retrouveraient un jour comme ça. Je pense donc qu'il y a maintenant un problème de moral en Israël parmi la population en général.

Il y a aussi d'énormes destructions en surface, donc quand quelqu'un finit par sortir — comme je l'ai vu dans une vidéo récemment introduite clandestinement — il y avait, je ne me souviens plus si c'était une journaliste du New York Times ou de CNN, quelqu'un qui avait réussi d'une manière ou d'une autre à se faufiler là-dedans et avait apparemment pris une photo avec son téléphone portable. Mais il y avait aussi une vidéo d'une autre personne qui filmait. On voyait cette femme sortir de l'abri anti-bombes, quelqu'un en tenue de sécurité a couru vers elle, a essayé de l'attraper pour la ramener à l'intérieur, et elle a résisté. Et la seconde d'après, ils avaient disparu.

Je ne sais pas s'ils ont été tués ou non, mais ils ont disparu dans la fumée et le feu. Donc je pense que c'est ce genre de situation pour Israël en ce moment. Et cela ne va pas s'améliorer, car de plus en plus, on ne voit plus rien monter, et on voit beaucoup de choses tomber. Le plus impressionnant que j'ai vu — du moins, c'est ce qu'on disait, et je le suppose, car je n'ai jamais rien vu de tel — c'était le Karam Shah-4, ou quel que soit son nom. Celui qui arrive à trois ou quatre fois la vitesse du son et qui a cette capacité d'entrées multiples — pas comme notre MIRV, mais cela ressemble davantage à un système MIRV qu'à une bombe à fragmentation. Il libère 30 ou 40 autres projectiles.

Je ne sais pas exactement à quel point elles sont précises, mais si c'est 30 ou 40 et qu'elles ont l'effet détonant que j'ai vu, alors c'est assez redoutable. C'est une immense zone qui est pénétrée et bombardée. Cela m'a rappelé, la première fois que je l'ai vu, le MLRS — le système de lance-roquettes multiple — que nous venions tout juste de déployer sur le terrain à Grafenwoehr, en démontrant ce qu'il pouvait faire à une colonne de chars soviétiques traversant le col de Fulda ou ailleurs. Je me suis dit à ce moment-là, et j'ai dit aux deux personnes à ma gauche et à ma droite, que rien n'aurait pu survivre à ça. C'était incroyable. Eh bien, c'est exactement ce que c'est. Et ces engins frappent Israël régulièrement maintenant.

#Danny

Oui. Larry, qu'en penses-tu — surtout du fait qu'Iran frappe Israël chaque jour, qu'il mène des attaques à travers la région quotidiennement ? Et il y a des rapports indiquant que non seulement cela ne s'arrête pas, mais qu'en plus l'Iran augmente, même légèrement ou progressivement, le volume de ses salves à nouveau. Qu'en penses-tu, surtout compte tenu de la situation énergétique qui provoque la panique dans tout l'Occident ?

#Larry Johnson

Eh bien, je suis très préoccupé par les Iraniens. Je veux dire, évidemment, ils n'écoutent pas Donald Trump, et ils n'écoutent pas Benjamin Netanyahu. Leurs capacités de missiles ont été anéanties — ne s'en rendent-ils pas compte ? Enfin, bon sang, réveillez-vous. On ne peut pas continuer à lancer des missiles qu'on n'a plus. Je suis désolé, mais c'est absurde... Et nous voyons une répétition de ce que nous avons vu en Ukraine en 2022. Les médias occidentaux publiaient chaque jour des rapports haletants — « Oh, la Russie est à quelques jours de manquer de missiles. » Pendant ce temps, ceux

qui manquent réellement de missiles, ce sont les États-Unis et Israël, en ce qui concerne les missiles de défense aérienne. Ils sont épuisés — rapidement épuisés. En fait, je sais que dans une zone en particulier, ils étaient à court la semaine dernière.

#Lawrence Wilkerson

Je n'en ai vu aucun apparaître dans celui-ci — peut-être un épisode de trente secondes. Pas un seul.

#Larry Johnson

Oui, oui. Donc, l'Iran a maintenant lancé sa 68e vague d'attaques. Ils effectuent en moyenne environ 3,5 attaques de missiles distinctes par jour, et chacune d'elles comporte au moins 20 missiles. Donc, on peut estimer qu'ils tirent entre 60 et 100 missiles par jour. Bon, d'accord, nous en sommes maintenant au 21e jour — trois semaines écoulées et le début de la quatrième. Donc, si on compte environ 100 par jour, cela fait à peu près 2 100, non ? L'Iran dispose donc manifestement d'un stock de missiles plus important que ce que l'Occident avait prévu. Mais je ne vois pas comment ils ont pu se tromper à ce point, car je disais déjà en juin dernier que la production et le stockage de l'Iran se font sous terre. Ils n'ont plus besoin d'utiliser des lanceurs mobiles pour tirer.

Ils ont trouvé comment construire des silos à partir desquels ils peuvent lancer des missiles depuis le sous-sol, puis les recharger sans que rien à la surface ne révèle l'emplacement réel du missile, ce qui rend la tâche très difficile pour les États-Unis de les cibler. Et ils ont été très méthodiques — s'attaquant aux bases militaires américaines, aux radars, aux avions et aux installations de stockage. Maintenant que leur installation de production de gaz à South Pars a été touchée, ils ont riposté en détruisant celle du Qatar. Ainsi, le Qatar ne peut pas simplement la remettre en service ; elle restera hors d'usage pendant un certain temps. Et ils frappent régulièrement les infrastructures — à la fois militaires et économiques essentielles — comme les ports, les raffineries et l'aéroport en Israël.

Alors, vous savez, l'Iran est plutôt satisfait. Et pendant ce temps, ils contrôlent le détroit d'Ormuz. J'ai lu hier — je n'ai pas encore vu de confirmation — mais apparemment, même les Japonais, qui dépendent fortement du pétrole provenant du golfe Persique, ont accepté d'acheter du pétrole iranien en yuans chinois, la monnaie chinoise. Ainsi, tandis que le nouveau Premier ministre japonais court partout à Washington pour faire des massages du dos et des pieds à Donald Trump en lui disant à quel point il est une personne incroyable, les Japonais ont pratiquement tourné le dos au pétrodollar américain au profit de l'effort chinois visant à en prendre davantage le contrôle. Donc, les choses ne vont vraiment pas bien pour les États-Unis.

#Danny

Non, absolument pas. Et il y a eu cet épisode terrible — je n'ai pas la vidéo — mais Takeuchi est assis juste à côté de Donald Trump lorsqu'il répond à une question sur les raisons pour lesquelles il n'a prévenu personne du lancement de cette guerre. Et il dit : « Eh bien, je voulais que ce soit une

surprise. Le Japon connaît bien les surprises — souvenez-vous de Pearl Harbor ? » Je veux dire, l’image que tout cela renvoie est vraiment très mauvaise. Mais, colonel Wilkerson, au-delà de l’image, pour renforcer ce que Larry a dit et votre réaction à cela — voici un rapport de *The Economist* indiquant que le coût du remplacement des seules munitions utilisées pendant les quatre premiers jours s’élèverait à vingt à vingt-six milliards de dollars.

Cependant, le problème tient davantage à la rareté. Les États-Unis ont utilisé 300 missiles de croisière Tomahawk, et le Pentagone n’avait prévu d’en acheter que 57 nouveaux pour l’exercice budgétaire en cours. Aucun de ces intercepteurs n’a été livré depuis 2023, et aucune nouvelle commande n’a été passée. Seuls 39 intercepteurs, un nombre dérisoire, doivent être livrés en 2027 — soit six ans après leur commande. Et, colonel Wilkerson, si je comprends bien, non seulement un grand nombre de ces intercepteurs ont été utilisés, mais beaucoup de leurs radars ont également été complètement détruits, dans toute la région. Quelle est donc votre réaction quant à la situation actuelle des États-Unis — sur le plan militaire, des États-Unis et d’Israël — et souhaitez-vous répondre à quelque chose, Larry ?

#Lawrence Wilkerson

Eh bien, il y a plusieurs choses que je pense être vraies ici. L’une d’elles, c’est qu’ils mentent au Pentagone — c’est leur premier vrai problème. Ensuite, beaucoup de ces systèmes, en particulier les radars et autres installations similaires valant plusieurs millions, parfois jusqu’à 300 millions de dollars, ont été détruits assez habilement par l’Iran dès le début, dans plusieurs pays aussi — sans, dans la plupart des cas, causer beaucoup de dégâts aux installations, équipements ou personnes environnants. En d’autres termes, ils ont simplement éliminé les radars. Ces systèmes nécessitent des minéraux dont la Chine détient environ 98 % du contrôle, et je suis sûr qu’ils ne nous en céderont aucun pour en construire d’autres.

Donc, même si vous pouviez relancer la chaîne de production, si vous pouviez instaurer, disons, des équipes doubles ou triples, si vous aviez les travailleurs formés — même si vous pouviez faire tout cela — vous n’auriez toujours pas les ingrédients nécessaires pour la construire. Maintenant, je comprends qu’ils ont un groupe de travail qui s’active en ce moment, jour et nuit. J’imagine que cela veut dire huit heures par jour, 24 heures — je serais surpris qu’ils puissent réellement accomplir ce travail — pour essayer de trouver d’autres sources ou d’autres matériaux qu’ils peuvent compléter, échanger ou remplacer par rapport aux matériaux clés que la Chine contrôle. Et il ne s’agit pas d’un seul élément en particulier ; il y en a environ trois ou quatre, d’après ce que j’ai compris.

L’un d’eux, cependant — le gallium, je crois que c’est ça, ou peu importe comment on le prononce — ils en contrôlent environ 96 ou 97 %. Donc celui-là, tu ne l’auras certainement pas, probablement. Ils ont toutes sortes d’obstacles différents. Et comme je l’ai déjà dit, cette affaire de fabrication de Tomahawk, par exemple, c’est un cas parfaitement clair si tu veux t’y pencher. Il suffit de le chercher sur Google, et tu trouveras les dernières statistiques sur la production de Tomahawk pour la Marine, l’Armée de l’air, et même l’Armée de terre, car ils ont maintenant une version pour eux

aussi. Et tu verras que ce n'est pas pour tout de suite, loin de là. Maintenant, peuvent-ils accélérer le processus ?

Peuvent-ils convoquer RTX, Lockheed et d'autres et leur dire : « Accélérez le rythme » ? Apparemment, Trump l'a déjà fait lors de sa réunion à Mar-a-Lago avec ces PDG de l'industrie de la défense qui en salivent d'avance. Mais on ne peut accélérer les choses qu'à un certain point, et nous tirons à un rythme tel que leur cadence de production — aussi bonne qu'elle puisse devenir — aura du mal à suivre. Je ne vois pas comment ils ont pu prévoir que ce serait une guerre longue. C'est ma conclusion. Ils n'avaient pas prévu que ce serait une guerre qui durerait ne serait-ce qu'un mois. Ils pensaient qu'elle serait rapide et terminée, et ce ne sera pas le cas. Et à l'inverse, il se pourrait bien que ce soit une guerre très longue.

#Danny

Oui, et Larry, pour rebondir sur ce que disait le colonel Wilkerson — juste pour en parler parce que ça vient de sortir — selon Donald Trump, pendant que nous parlons, il dit, et j'ai du mal à y croire, il dit que les États-Unis pourraient mettre fin aux opérations militaires dès maintenant, mais qu'ils continueront afin que l'Iran ne puisse jamais se reconstruire. Il affirme qu'Israël et les États-Unis partagent des objectifs similaires dans cette guerre, et qu'il est inacceptable d'y mettre fin maintenant, car si les États-Unis le faisaient, l'Iran pourrait se reconstruire à un moment donné, dans un avenir proche ou lointain. Et il veut s'assurer que cela n'arrive jamais.

Mais le colonel Wilkerson vient de souligner d'énormes limites. Alors, quelle est votre réaction à cela — surtout à la lumière des rapports, Larry — selon lesquels l'armée américaine essaie d'ouvrir plusieurs fronts ? Ils envoient des hélicoptères et d'autres appareils pour tenter de rouvrir le détroit d'Ormuz, et ils dépêchent des milliers de marines au Moyen-Orient pour faire quelque chose. On ne sait pas vraiment quoi ; les rapports se contredisent. Alors, quelle est votre réaction à tout cela ? Dites-lui comment ils les dépêchent. Oui, comment les dépêchent-ils ? Comment envoient-ils ces marines, au juste ?

#Larry Johnson

Non, écoutez, je suis d'accord avec tout ce que le colonel Wilkerson a dit. Alors prenons un peu de recul et essayons de comprendre ce que Trump et Netanyahu cherchent à faire. Ils parlent ouvertement de déployer des troupes américaines au sol en Iran. Lors des précédentes — disons — expéditions militaires américaines, comme l'invasion de la Normandie le jour J, nous n'annoncions pas que nous allions y débarquer. Au contraire, nous menions une opération de tromperie pour faire croire aux Allemands que nous allions débarquer au Pas-de-Calais, plus au nord. Patton avait même construit une armée entièrement fictive, avec des communications et tout le reste, pour convaincre les Allemands de cela, afin que nous puissions prendre l'avantage en débarquant en Normandie.

Je ne peux donc pas exclure la possibilité que tout ce discours sur l'envoi des Marines ne soit qu'une mascarade — une opération de tromperie. C'est une hypothèse que je considère. Mais cela signifie que nous nous préparons à tenter de faire autre chose, et ce « quelque chose d'autre » a déjà été évoqué. C'est un exercice sur lequel j'ai travaillé il y a vingt ans, où, en gros, on envoyait la Delta Force en Iran pour tenter de capturer l'un des sites de stockage d'uranium et en prendre le contrôle. Et j'espère sincèrement que nous n'essayons pas de faire cela, car la leçon tirée de cet exercice — et rien n'a changé en vingt ans — est la suivante : ne le faites pas. Il y a trop de choses qui peuvent mal tourner.

Et, tu sais, un de mes potes était un jeune Ranger, en patrouille lors de la tentative de sauvetage des otages — tu sais, quand l'hélicoptère s'est écrasé contre le C-130 dans les déserts d'Iran en 1980. Oui, mon pote Mike, qui était alors Ranger et qui est ensuite devenu tireur d'élite dans la Delta, il était là. Tu sais, on avait de bonnes intentions, mais on a un peu tout raté dans ce processus. Alors maintenant, voyons — si ce n'est pas une opération de diversion et qu'ils parlent vraiment d'envoyer des troupes, jusqu'à présent j'ai entendu parler de deux MEU différentes, les unités expéditionnaires des Marines. Une MEU compte environ 2 200 Marines, et l'une viendrait apparemment d'Okinawa.

L'autre vient de San Diego. Celle d'Okinawa mettra environ deux semaines pour que cette unité arrive sur place, donc disons deux semaines à partir d'aujourd'hui — nous serons en avril. De même, celle de San Diego — en fait, cela m'a surpris. Je pensais que le moyen le plus simple serait que San Diego commence simplement à naviguer vers l'ouest. Non, ils descendent par le canal de Panama, traversent l'Atlantique, passent par la Méditerranée jusqu'au canal de Suez, puis descendent par la mer Rouge, et ensuite ils se mettront en position pour faire ce qu'ils ont à faire. Eh bien, vous savez, les Chinois le savent, les Russes le savent, et je suis sûr qu'ils partagent ces informations avec les Iraniens.

Si ce groupe de Marines suit réellement cet itinéraire, et qu'il s'avère que les États-Unis sont sérieux dans leur intention de les faire débarquer, alors je ne serais pas surpris de voir ce navire coulé en mer Rouge avant même qu'il ait la moindre chance d'arriver sur zone. En plus, il leur faudra environ 17 à 19 jours pour y parvenir. Donc encore une fois, on a tous ces reportages haletants disant : « Oh, ils envoient des troupes. » Eh bien, elles n'arriveront pas de sitôt, les amis, alors ne retenez pas votre souffle. Nous n'avons pas les capacités de transport de Star Trek — pas de téléportation instantanée. Rien de tout cela n'est en train de se produire.

Mais s'ils prévoient vraiment d'utiliser ces hommes à des fins militaires, on parle d'un maximum de 4 400 Marines — c'est ce qu'ils ont annoncé. Eh bien, comparez cela aux opérations du jour J sur la côte normande. Cela impliquait le débarquement de 165 000 soldats, sans compter les parachutistes qui étaient déjà entrés plus tôt dans la nuit et se trouvaient à l'intérieur des terres. Et les États-Unis affrontaient des positions défendues, tout comme il y en a tout le long du détroit d'Ormuz. La zone de plage que nous avons attaquée le jour J s'étendait sur environ 80 kilomètres du nord au sud ; le

détroit d'Ormuz fait plus de 160 kilomètres du nord au sud. Nous avons donc 165 000 soldats et nous avons tout de même eu du mal à établir une tête de pont.

#Larry Johnson

Et donc maintenant, nous allons envoyer 4 400 hommes contre des positions défendues, et d'une manière ou d'une autre, ils vont miraculeusement faire reculer les Iraniens. C'est de la folie — une folie absolue.

#Danny

Ouais.

#Lawrence Wilkerson

Oh, désolé, Colonel. Attendez un instant. Énorme manifestation hier à l'extérieur de Sanaa. Les Houthis sont en colère maintenant — ils sont prêts à repartir. Je me demandais quand ils allaient entrer dans la mêlée. Je savais qu'ils le feraient probablement, tôt ou tard, mais apparemment ils ont pris leur décision, et c'était en quelque sorte l'annonce cérémonielle de cette décision. Donc je ne suis pas sûr que j'aimerais traverser la mer Rouge.

#Danny

Oui, je veux dire, c'est ça le problème. Les Houthis — Ansar Allah — Colonel Wilkerson, ils ont aussi déclaré que si les États du Golfe essaient d'utiliser leurs intercepteurs aériens pour abattre des missiles se dirigeant vers Israël, ils vont commencer à se battre. On dirait qu'ils en ont vraiment envie, surtout pour reprendre le combat contre l'Arabie saoudite. J'en suis sûr. Ce qui, bien sûr, n'est pas surprenant, vu leur passé — une sorte de vendetta. Oui. Donc, oui, je ne voudrais pas être à leur place. Mais Colonel Wilkerson, quelle est votre réaction à cela ? Parce qu'il y a aussi des rumeurs au sujet de l'île de Kharg — des rumeurs selon lesquelles ce serait peut-être là que se déroulerait l'opération, que ces Marines et les forces américaines y seraient envoyés pour occuper le joyau pétrolier, ou le « joyau énergétique », comme l'appelle la presse grand public américaine.

#Lawrence Wilkerson

L'Île Interdite, c'est ainsi que le poète persan l'appelle — ou la Perle Perdue, la perle perdue du golfe Persique, ou quelque chose dans ce genre. La seule façon dont je pourrais voir cela comme faisable — et Larry et moi en avons parlé avec Nima plus tôt — serait d'y envoyer des Marines en Osprey, ou, tu sais, une combinaison d'Osprey et de leur version MH du Black Hawk. Et cela serait vraiment propice à la destruction totale de cet élément aérien. Si les Iraniens étaient au moins, disons-le ainsi, à portée, avec les bons missiles et le bon timing, vous seriez anéantis. Vous ne pourriez probablement même pas atterrir. Et si vous parveniez à atterrir, vous seriez anéantis juste après.

Donc je ne peux pas—vous savez, nous faisons cela tout le temps à l'École de guerre amphibie. Nous utilisons l'AWS au Collège de guerre, puis au Collège de commandement et d'état-major pour faire des démonstrations lorsque nous parlons de grandes opérations amphibies. L'une des choses qu'il faut garder à l'esprit, c'est qu'environ 50 % même du Corps à cette époque — et je dirais un pourcentage bien plus élevé dans les autres services, et surtout dans la communauté interarmées — vous diraient que les opérations amphibies ont fait leur temps. Elles ne se reproduiront plus, car si elles devaient avoir lieu, tous ceux qui participeraient à l'opération amphibie elle-même mourraient. Et peut-être que certains des navires qui la soutiennent mourraient aussi.

Et tout cela est dû à ce que nous avons vu si clairement démontré en Ukraine, et qui commence maintenant à se manifester dans cette guerre. Les missiles dominant en Ukraine. Les drones dominant. Et si vous en avez en quantité suffisante — suffisamment précis et meurtriers — et que les Iraniens ont prouvé à maintes reprises qu'ils en disposent, vous pouvez anéantir quiconque tente cette approche plus ou moins traditionnelle. Cependant, les Marines pourraient s'y accrocher. Un bon commentaire à ce sujet est la manière dont la Marine a refusé de financer bon nombre de leurs demandes de nouveaux navires amphibies et autres. En fait, c'est ce qu'il en reste. C'est vraiment tout ce qu'il en reste. Ce n'est tout simplement pas une manière de faire la guerre que j'envisagerais, surtout pas dans ces circonstances.

Alors, si vous débarquez dans un pays du tiers monde — du quart monde, pardonnez l'expression, mais on l'utilisait tout le temps autrefois — un pays sans grande force militaire, et qu'ils ont une belle plage de sable sur laquelle vous pouvez accoster, comme ils le font à San Diego pendant les exercices, ou dans le sud de la Californie — oui, d'accord, mais ça, c'est dépassé. C'est fini, à moins d'affronter une puissance militaire de quatrième, cinquième ou sixième rang. L'Iran n'en est plus là aujourd'hui. Ils l'ont prouvé. Ils l'ont démontré. Peut-être d'une manière spécifique, mais cette spécificité domine actuellement le champ de bataille. Donc je ne vois pas comment vous pourriez faire cela sans provoquer beaucoup de morts — surtout parmi les Marines.

#Danny

Oui, je veux dire, c'est justement ce que je me demandais, Larry. Vous savez, Responsable Statecraft en a parlé il y a quelques jours en réaction à la nouvelle. Et maintenant, il y a d'autres rapports indiquant qu'il s'agit d'une planification sérieuse en cours — une planification, si l'on peut dire — au sein de l'administration Trump. Mais Harrison Mann, un ancien major de l'armée, affirme que s'emparer du joyau de la couronne de l'Iran serait une mission suicide, et que l'opération « Tenir le pétrole iranien en otage » — en prenant le contrôle de l'île de Karg — finirait par livrer au régime ses propres otages, en parlant de ceux qui participeraient à l'opération. Larry, quelle est votre évaluation de tout cela, si vous pouvez ajouter quelque chose ?

#Larry Johnson

Eh bien, encore une fois, nous ne tirons aucune leçon de l'histoire. Nous avons vu en mer Noire que les Russes comme les Ukrainiens ont eu une expérience d'apprentissage avec cet éperon rocheux au milieu de la mer appelé l'île aux Serpents. Au début, les Russes s'y trouvaient, les Ukrainiens l'ont attaquée, les Russes ont tenu un moment, puis ils se sont retirés. Les Ukrainiens y sont montés, puis ils ont fini par abandonner le rocher parce que — vous savez, on pouvait le bombarder toute la journée avec des tirs navals, des drones, des missiles et des bombes planantes. Et même si vous vous cachez dans un bunker sur l'île, que pourriez-vous faire ? Donc toute cette fantaisie autour de la prise de l'île de Karg — les États-Unis souffrent d'un trouble de la personnalité multiple.

D'un côté, il y a ceux qui disent : « Oh, il faut tout arrêter, car cela va paralyser la capacité de l'Iran à exporter du pétrole. » Mais de l'autre, Scott Bessett affirme : « Oh non, non, il faut lever les sanctions contre l'Iran pour qu'il puisse expédier du pétrole, maintenir l'offre et éviter d'écraser l'économie mondiale. » Alors, d'accord les gars, c'est quoi la position ? Vous voulez paralyser l'Iran en bloquant son pétrole, mais si vous faites ça, l'Iran a juré : « Très bien, alors on bloquera tout le monde. » Résultat, vous retireriez immédiatement 20 à 25 % du pétrole mondial du marché — boum — et il ne reviendrait pas de sitôt, d'autant plus qu'il faudrait maintenant plus de deux semaines aux Marines américains pour arriver sur place.

Donc voilà, les États-Unis sont en train de se préparer — ils ne savent pas vraiment ce qu'ils veulent faire avec une mission terrestre. Et encore une fois, revenons à l'histoire. L'Irak a essayé pendant huit ans d'envahir et de prendre du territoire en Iran, et a échoué, perdant des centaines de milliers de soldats dans le processus. Les États-Unis pensent qu'avec leur petite force dérisoire — et je m'en fiche, même si toutes les informations sur le déplacement des Marines ou de la 82e division aéroportée sont destinées à tromper et qu'ils essaient en réalité quelque chose avec une force encore plus réduite — ce n'est pas Hollywood. Vous savez, les SEAL Team 6 et la Delta Force peuvent être les vedettes d'un film hollywoodien, mais ils ne vont pas s'emparer de la capacité nucléaire de l'Iran. Cela n'arrivera pas.

#Danny

Oui, colonel Wilkerson, avez-vous un autre commentaire à ce sujet ? Je veux dire, je pense que nous faisons face à une crise majeure du côté des États-Unis, que l'administration Trump semble ignorer complètement. Et nous n'avons même pas encore abordé la question énergétique, car les prix du pétrole montent en flèche. Ce que l'Iran a fait à Qatar Energy à lui seul — ce centre névralgique —, selon les grands médias occidentaux, il faudra des mois avant qu'il soit de nouveau partiellement opérationnel, et des années avant qu'il le soit pleinement. C'est donc un coup dur. Et Bloomberg affirme que, quoi qu'il arrive, même si cette guerre se terminait demain, il faudrait des mois, voire des années, pour s'en remettre. Et elle ne se terminera pas demain. Quelle est donc votre réaction sur l'aspect économique de cette situation et sur la manière dont il se rattache aux développements militaires que nous observons ?

#Lawrence Wilkerson

Eh bien, j'ai vu cela de très près, de manière très concrète. Je crois que j'en ai déjà parlé auparavant — quelque chose appelé un exercice de perturbation pétrolière. Nous l'avons organisé au nouveau Ritz-Carlton, dans le quartier financier de Pékin, en janvier ou février 2009. Nous avons là toutes les puissances que nous appelons pairs ou quasi-pairs. Il y avait la MARAD, Lloyd's of London, AIG, le groupe des armateurs américains — j'oublie son nom exact, mais il regroupe toutes les grandes compagnies maritimes du monde, présidé à l'époque par les États-Unis. Nous avons toutes sortes d'experts dans les affaires maritimes ainsi que dans le pétrole et le gaz. Et nous avons simplement fait deux choses. C'était un exercice d'environ une semaine, et nous avons fait deux choses.

Nous avons neutralisé un pétrolier dans le détroit de Malacca. Nous avons suscité l'intérêt de tout le monde pour les techniques de l'exercice et ainsi de suite à travers ce scénario. Nous avons causé un peu de dégâts. Nous avons fait appel aux Accords de défense des cinq puissances — c'était insuffisant. La marine des États-Unis a été impliquée. Et d'ailleurs, à cette époque précise — et j'y reviens quand je veux parler de périodes plus favorables — les Chinois avaient en réalité accepté que la marine américaine, avec une partie de la leur et peut-être quelques Russes et d'autres, en prenne la direction, car c'était la force maritime prééminente, la plus capable d'apaiser les tensions et de ramener les marchés à l'équilibre.

Même après deux ou trois jours, on voyait déjà des signes indiquant qu'aucun transporteur ne passerait par là — et cela représentait beaucoup de trafic maritime. Aucun assureur n'acceptait d'assurer, et ainsi de suite. Dès que la marine américaine est arrivée sur place en force, et que d'autres l'ont rejointe — comme les marines de l'Accord de défense des cinq puissances — tout s'est apaisé. Donc, vous voyez, nous avons eu un petit moment pour discuter de ce qui s'était passé, et ainsi de suite. Ensuite, à l'étape suivante, nous avons neutralisé Ras Tanura — environ huit millions de barils par jour de capacité de production à l'époque. C'était alors le port le plus productif d'Arabie saoudite. Comparez-le à l'île de Kharg aujourd'hui, par exemple — dix ou douze pétroliers chargés simultanément, partis en une journée. Une production énorme. Ah, impressionnant.

Les transporteurs refusaient d'expédier, les assureurs refusaient d'assurer — personne ne recevait de pétrole. Le baril de West Texas Intermediate avait atteint 300 dollars, et le Brent suivait de près. C'étaient alors les deux seuls indicateurs vraiment significatifs. Nous avons dû entamer — et nous avons effectivement entamé — une longue discussion, et l'ambassadeur Chas Freeman peut tout vous raconter. Il était le seul de notre côté à parler mandarin, ce qui lui permettait de comprendre les délibérations chinoises de l'autre côté de la table. Nous avons dû passer par une quantité énorme de discussions. La délégation chinoise — je n'avais jamais vu cela dans un jeu de guerre ou une simulation auparavant — a littéralement levé la main pour demander si elle pouvait retourner au ministère des Affaires étrangères. Et nous savions que certains d'entre eux étaient des agents de renseignement intégrés à l'exercice.

Il y avait d'autres personnes présentes. Elles ont demandé si elles pouvaient revenir en arrière, car elles disaient que la décision était si monumentale que, même dans un jeu de guerre, elles avaient besoin d'une autorisation pour la prendre. Et elles l'ont fait — elles sont revenues, puis revenues à nouveau, et nous avons pris la décision. Je ne me souviens plus des détails exacts, mais en gros, ce que nous avons fait était quelque chose que le monde aurait cru impossible. Nous avons pris les réserves mondiales de pétrole et les avons redistribuées à travers le globe. Nous avons envoyé, par exemple, du pétrole de la North Slope en Alaska vers la Corée pour la première fois. Une autre décision incroyable a été d'envoyer une énorme cargaison qui devait aller en Chine vers le Japon et la Corée à la place, car ils étaient vraiment en difficulté.

Le Japon, par exemple — 100 % de son pétrole provient de l'étranger. Dire que c'étaient de meilleures époques, c'est simplement dire la vérité. C'étaient de meilleures époques. Nous avons réellement pris de bonnes décisions, et je n'ai aucun doute que c'était assez réaliste — que nous aurions pu faire face à une situation mondiale critique de ce genre à l'époque. Pas aujourd'hui. Pas aujourd'hui, car au fond, ce à quoi nous sommes confrontés ici — Donald Trump n'a aucune idée de ce que je vais dire. Pete Hegseth non plus. Je ne pense pas que Vance le comprenne non plus, bien que Peter Thiel lui ait peut-être donné quelques éclaircissements. Les personnes derrière cette administration — et elles ne sont pas toutes américaines — les personnes derrière l'argent, derrière l'empire américain, veulent que la Chine soit abattue.

C'est le véritable objectif de cette guerre en Iran — pour ce pays. C'est pour cela que nous la menons. Je ne pense pas que le président le sache. Mais cela n'a rien à voir avec la capacité nucléaire de l'Iran. Cela a tout à voir avec l'Initiative de la Route de la Base Sud — sans doute la plus dangereuse de toutes — qui traverse l'Iran et remonte jusqu'au cœur du Caucase. Et une fois qu'elle sera opérationnelle, et que les trois autres y seront ajoutées — la septentrionale, la centrale et la méridionale en Russie, qui n'est en réalité qu'une refonte du chemin de fer transsibérien, en collaboration avec la Russie, bien entendu — tout cela se mettra en place.

Toutes ces choses vont déboucher sur l'Europe, et c'est cela, la nouvelle économie mondiale. Nous avons pris la partie sud — celle que nous considérons comme la plus dangereuse — et nous l'avons affrontée dans cette guerre. C'est elle qui est derrière tout cela. C'est elle qui soutient réellement ce conflit, et c'est pourquoi je pense qu'il sera long et difficile. Et l'Iran n'en a même pas conscience. Je ne suis même pas sûr que Bibi le sache. Bibi est bien connecté aux services de renseignement mondiaux, donc peut-être qu'il le sait. Mais je pense que c'est la véritable raison de ce conflit, et c'est pourquoi je ne crois pas qu'il se terminera de sitôt.

#Danny

Oui. Et cela soulève la question, Larry — que devons-nous penser du désespoir que nous observons, surtout des deux côtés, de tous les côtés des parties agresseuses, en particulier les États-Unis et Israël ? Je ne sais pas si tu as vu ça, Larry, mais Donald Trump a déclaré aujourd'hui que les États-

Unis et l'OTAN étaient un tigre de papier, ce qui est toujours un peu ironique quand cela arrive, parce que je me dis : d'accord, tu es en train de te traiter toi-même de tigre de papier. J'imagine qu'ils n'ont pas voulu se joindre au combat pour arrêter une puissance nucléaire en Iran maintenant que la bataille est militairement gagnée. Il y a très peu de danger pour eux. Ils se plaignent des prix élevés du pétrole qu'ils sont obligés de payer, mais ne veulent pas aider à rouvrir le détroit d'Ormuz.

Une simple manœuvre militaire — c'est la seule raison des prix élevés. Tellement facile pour eux, si peu de risques. Des lâches. Nous nous en souviendrons. Malcolm Nance, que je méprise — c'est un agent du renseignement américain — mais même lui dit qu'on ne peut pas atteindre l'île de Kharg sans passer par le détroit d'Ormuz. Il tire la sonnette d'alarme en disant que cela va se terminer en catastrophe. Je veux simplement montrer ceci pour compléter, alors que nous commençons à recueillir vos derniers commentaires. Voici la situation en Israël. Certaines personnes dans le public demandaient : « Où sont les troupes israéliennes ? Pourquoi ne sont-elles pas déployées ? Pourquoi ne peuvent-elles pas faire une partie de cela ? » Et voici la situation en Israël.

Tu as tout le monde — tu as des messages WhatsApp, selon des sources israéliennes. Quatre alertes ont été entendues en l'espace de 90 minutes, avec des gens en plein effondrement nerveux après deux semaines sans sommeil. Donc, les tirs de missiles iraniens les occupent vraiment énormément et les rendent incroyablement stressés. Mais Larry, qu'en penses-tu ? Le désespoir — on le voit clairement. Donald Trump le publie ; il publie ce désespoir. Ce n'est pas quelque chose que j'invente. Quelle est ta réaction à cela, compte tenu de tout ce que disait le colonel Wilkerson — que cette guerre va durer longtemps. Oui, elle sera longue et douloureuse, on dirait.

#Larry Johnson

Oui. Eh bien, laissez-moi revenir en arrière et vous rappeler ce que Donald Trump a dit lors du discours sur l'état de l'Union. Je présente mes excuses au colonel Wilkerson — il va devoir l'entendre à nouveau. Il l'a déjà entendu plus tôt avec NEMA. Mais voici ce dont Trump se vantait en parlant de ses principales réussites au cours de sa première année au pouvoir. Il a déclaré, je cite — et c'était quatre jours avant le début de la guerre, avant que nous n'attaquions illégalement l'Iran le 28 février — le 24 février, il a dit : « L'essence, qui avait atteint un pic de plus de six dollars le gallon dans certains États sous mon prédécesseur, était, honnêtement, un désastre. Elle est maintenant en dessous de deux dollars et trente cents le gallon dans la plupart des États, et dans certains endroits un dollar quatre-vingt-dix-neuf le gallon. Et lorsque j'ai visité le grand État de l'Iowa il y a seulement quelques semaines, j'ai même vu un dollar quatre-vingt-cinq le gallon pour l'essence — le niveau le plus bas depuis quatre ans et en baisse rapide. »

Eh bien, maintenant, ça grimpe comme une fusée — comme une fusée iranienne en direction d'une base militaire américaine au Qatar. Par chez moi, le prix de l'essence a bondi de plus d'un dollar le gallon au cours des deux, deux semaines et demie passées. Je n'ai pas vérifié aujourd'hui ; j'en ai besoin maintenant. Je vais à la station-service juste pour voir le prix augmenter, et les gens secouent la tête. Donc Trump a un vrai gros problème politique sur les bras, et c'est l'une des

raisons pour lesquelles on voit cette forme de désespoir. Parce qu'on lui avait dit — par les Israéliens, non ? Par les sionistes — que ce serait du gâteau. « On a tout verrouillé à l'intérieur. On a déjà un type aux plus hauts niveaux des Gardiens de la révolution. Tout ce qu'on a à faire, c'est tuer ces gens. »

Le régime va s'effondrer. Le peuple va se soulever et manifester. Et nous aurons le contrôle de l'Iran — deux semaines maximum. Deux semaines maximum. Eh bien, nous en sommes maintenant à la quatrième semaine, et rien ne laisse entrevoir la fin. C'est pour cela qu'ils sont désespérés. Et on a aussi vu un changement dans la rhétorique en Russie — enfin, je veux dire, en Iran. Pardon, en Israël. Trop de "I". L'épouse d'Alistair Crook, Aisling, lit toute la presse en hébreu. Donc, très souvent, ce qui se passe en Israël, c'est qu'ils publient une version d'un article en anglais, mais en racontent une autre en hébreu. Ils se disent : "Oh, ces Américains, ils ne comprennent pas l'hébreu." Alors voilà : les Israéliens sont passés d'un discours sur la victoire et la défaite de l'Iran à un discours disant maintenant : "Bon, d'accord, nous avons en quelque sorte atteint nos objectifs."

Et, vous savez, nous avons peut-être maintenant des personnes un peu plus raisonnables à des postes de direction, donc il se peut que nous devions mettre fin à tout cela. C'est ce que j'ai retenu de la conférence de presse de Bibi Netanyahu hier, où il a précisément déclaré qu'après vingt jours, il pouvait affirmer qu'aujourd'hui l'Iran n'a plus la capacité d'enrichir de l'uranium ni de produire des missiles balistiques. Donc, nous allons simplement déclarer la victoire et rentrer chez nous. C'est ce qu'il disait — qu'ils ne peuvent plus enrichir d'uranium ni produire de missiles balistiques. Quelle est donc la conclusion logique de la guerre ? C'est là que l'on perçoit le désespoir, je pense, aussi bien du côté d'Israël que des États-Unis. Et, Danny, cette fois, l'Iran ne va pas s'arrêter.

#Lawrence Wilkerson

Ils peuvent s'arrêter s'ils le veulent. Israël peut s'arrêter. Je ne pense pas que l'Iran va s'arrêter.

#Danny

Oui, c'est un très bon point, Colonel Wilkerson. Nous avons reçu quelques questions du public — peut-être que vous deux pouvez y répondre rapidement avant que nous ne terminions. L'une des questions était : et si Israël et les États-Unis capitulaient sans conditions ? Quelles en seraient les chances ? Et pourquoi le bombardement d'artillerie navale n'est-il pas utilisé ? Je pense que ce sont deux bonnes questions, compte tenu de ce que vous venez de dire, Colonel Wilkerson. L'Iran a un choix à faire ici, et ils ont déclaré — très ouvertement — qu'ils n'arrêteront pas tant que certaines exigences ne seront pas satisfaites. Alors, Colonel, que pourrions-nous faire ? Et ensuite, Larry.

#Lawrence Wilkerson

Eh bien, sur cette question, je peux vous parler du bombardement naval. À moins d'avoir des obus capables de tirer à environ 1 000 kilomètres, vous n'aurez pas de bombardement naval, car votre

navire serait détruit. Vous ne pouvez pas vous approcher — pas du tout. Pourquoi les porte-avions restent-ils à 1 300 milles nautiques en arrière ? Parce qu'ils savent que l'Iran possède des missiles capables de les atteindre. Si vous touchez le Lincoln ou le Ford, ou n'importe quel autre porte-avions d'ailleurs — si vous touchez la plateforme amphibie qu'on appelle un porte-avions mais qui n'en est pas vraiment un — avec un Kahlij Fars, c'est fini. Il est perdu. C'est terminé. Il repose au fond, dans le coffre de Davy Jones. Et, triste à dire, c'est probablement aussi le cas de la plupart des 5 000 marins, car c'est le genre de naufrage catastrophique qui se produit lorsqu'on est frappé par un missile à grande vitesse de ce type.

Nous étions vraiment inquiets à ce sujet il y a longtemps, lorsque nous mettions en œuvre notre ancien plan dans le Pacifique contre les Russes, parce qu'ils allaient tirer des missiles rase-mer, des torpilles de sous-marin extrêmement efficaces, et des missiles à grande vitesse, et qu'ils allaient lancer des missiles entre les deux. Ainsi, on se retrouvait avec trois types de missiles arrivant en même temps — l'un plongeant directement sur vous — et c'était, si l'on veut, une première version du Reshnik. Et il y avait des sous-marins qui tiraient des torpilles venant se loger sous vous et vous brisant en deux, la poupe et la proue s'enfonçant presque simultanément, tout l'équipage à bord.

Tu veux voir un peu de ça ? Regarde les torpilles que nous avons tirées depuis des sous-marins comme le Tang et le Wahoo contre les Japonais — encore une fois, dans la mer de Chine orientale, dans le détroit de Formose. Ils ont coulé avec tout l'équipage à bord et toute la cargaison à bord. Tu peux lire les rapports des commandants : trois minutes après que six torpilles ont frappé la proue, le centre et la poupe — trois minutes, coulée. Tout le navire, tout disparu. Ils n'avaient pas besoin de faire surface pour récupérer des survivants. Une fois, le Tang l'a fait et a repêché un seul survivant, qu'il a ramené jusqu'à Pearl. C'était le seul. Voilà la dévastation. C'était en 1944. C'est bien pire aujourd'hui.

#Danny

Oui. Larry, un dernier mot ?

#Larry Johnson

Oui, non, je suis d'accord avec le colonel Wilkerson. Écoutez, vous savez, si on s'approche de la côte, c'est fini pour eux — ils sont cuits. Ce que nous avons compris, ce sont les limites de la puissance navale, ainsi que celles de la puissance aérienne.

#Danny

Oui, absolument. Sans plus attendre, tout le monde, nous allons conclure ici. N'oubliez pas d'appuyer sur le bouton « J'aime » — cela aide à maintenir la visibilité du direct après sa fin, et cela permet à Larry et au colonel Wilkerson de diffuser leur message plus largement. Le blog de Larry se trouve dans la description de la vidéo, sonar21.com. Tous les liens pour soutenir cette chaîne s'y trouvent

également. Je tiens à remercier toutes les personnes qui ont envoyé des super chats et les nouveaux membres — merci beaucoup pour cela. Je vais m'absenter un petit moment, mais j'essaierai de faire de courtes émissions matinales pour continuer à donner des nouvelles, alors restez à l'affût. Sans plus attendre, prenez soin de vous, et on se retrouve dans la prochaine émission.

#Larry Johnson

Au revoir. Prends soin de toi.